

MARCEL PIERART

Si Athènes était une île...

«... c'est une chose d'importance capitale que la maîtrise de la mer. Réfléchissez-y : si nous habitons une île, ne serions nous pas une cité absolument inexpugnable ? ... μέγα γὰρ τὸ τῆς θαλάσσης κράτος. Σκέψασθε δέ· εἰ γὰρ ἡμεν νησιῶται, τίνες ἂν ἀληπτότεροι ἦσαν ;» (Thuc. I 143, 5).

«... il ne leur manque qu'une seule chose : si les Athéniens étaient les maîtres de la mer tout en habitant une île ... Ἐνὸς δὲ ἐνδεεῖς εἰσιν· εἰ γὰρ νῆσον οἰκοῦντες θαλασσοκράτορες ἦσαν Ἀθηναῖοι ...» ([Xen.] *Ath.* 2, 14-16).

1. *Un témoin privilégié et intelligent...*

Pour la période qui va de la fin des guerres médiques à l'effondrement de l'empire athénien, Thucydide est incontestablement notre source principale¹. Son œuvre, d'une très grande intelligence, est aussi d'interprétation très délicate, en raison même de ses qualités. Elle constitue d'ailleurs à peu près tout ce que nous savons de son auteur, qui est sur lui-même d'une discrétion exemplaire.

¹ Ces pages sont dédiées à la politique au nom de laquelle Périclès propose de repousser l'ultimatum des Péloponnésiens dans le discours du livre I 139-146, dont elles forment ainsi un commentaire partiel. Cette politique fut mise en place après la crise que traverse l'Empire en 447-445, dont j'ai défendu, contre la vision dominante, et en me fondant sur une autre lecture des listes, une reconstitution plus fidèle au texte de Thucydide et que je crois plus exacte (Piérart 1987a). Il n'était pas possible de faire place dans les notes à tous les travaux auxquels je suis redevable : le

L'œuvre ne se limite pas au récit des événements. Elle s'accompagne d'une réflexion sur eux, contenue dans des digressions et des discours. Reconstitués par l'auteur, qui s'en explique dans la préface (I 22), ils sont le reflet de la pensée de l'historien, mise dans la bouche des protagonistes, ce qui leur donne la couleur de l'objectivité. Il en va de même du découpage des événements. Leur répartition au sein d'un temps objectif, universel, transcendant les calendriers des cités, fait oublier que, dans le tri de ce qu'il fallait retenir, l'auteur est souverain et que le temps du récit ne correspond pas au temps objectif. Mais, sous les apparences d'une objectivité qui se voulait scientifique, l'œuvre de Thucydide apparaît comme profondément philosophique. Elle est une réflexion sur la nature de l'homme confronté au pouvoir, qu'il finit par hisser au niveau d'une tragédie².

2. ...et un pamphlétaire lucide

Le Vieil Oligarque – c'est souvent le nom qu'on donne à l'auteur, pour nous anonyme, d'un petit pamphlet conservé dans le recueil des œuvres de Xénophon – est un témoin contemporain de l'Empire athénien. Antidémocrate convaincu, il s'attache cependant à démontrer l'efficacité du régime et du système mis en place.

Ce document très important serait encore plus utile si l'on pouvait en préciser la date, car on y trouve exposée avec clarté et lucidité la politique de repli stratégique de Périclès. Si l'on admet la date proposée par G. Bowersock – entre 446-441 – on pourrait faire remonter à cette époque déjà la prise de conscience de ladite politique. Mais E. Lévy a fait observer entre autres arguments qu'en 2, 16, le Vieil Oligarque dit que les Athéniens supportent de voir leur terre ravagée, ce qui nous renvoie au contexte de 431-425, peut-être 431 ou 430³.

D'autres dates, plus récentes, ont été défendues : 421-418, 410-406 ou même 405⁴. Récemment, S. Hornblower a proposé d'en faire un écrit du IV^e siècle, appartenant à la littérature de banquet, proche, en fait, d'un texte comme

lecteur trouvera de bonnes bibliographies dans les commentaires de Gomme 1945 et d'Hornblower 1991 ainsi que dans les ouvrages de synthèse : Lewis *et al.* 1992 ; Briant *et al.* 1995. Parmi les travaux plus récents : Ma *et al.* 2009. Les traductions de Thucydide sont de D. Roussel 1994, celles du Vieil Oligarque de M. Casevitz 2008.

² Pour la bibliographie, cf. la note précédente. C'est tout l'œuvre de Jacqueline de Romilly qu'il faudrait citer ici. Par exemple Romilly 1990.

³ Bowersock 1966 ; Lévy 1976, 273-275. On comparera [Xen.] *Ath.* 2, 16 à Thuc. II 14, 1. L'absence d'allusion à la peste invite aussi à placer l'œuvre au début de la guerre.

⁴ On trouvera une liste des propositions dans Marr - Rhodes 2008, 31-32.

le *Ménexène* de Platon, par exemple⁵. Si cette hypothèse devait être la bonne, l'auteur du traité ne pourrait évidemment plus être considéré ni comme une source d'inspiration de Thucydide, ni comme un témoin contemporain de l'impérialisme athénien.

3. *Les listes de tributs*

On n'épuise pas les sources écrites avec ces deux auteurs⁶. Il faut faire un sort aux inscriptions, en particulier aux listes de tributs. À partir de 454/3, nous possédons de nombreux fragments des listes de tributs. Le terme est impropre, car les stèles qu'on a pu reconstituer mentionnent les prélèvements (ἀπαρχαί) d'un soixantième (une mine par talent) en l'honneur d'Athéna. La rareté des documents que nous possédons a conduit à beaucoup demander à ces listes au point d'en faire la pierre d'angle de la reconstruction du V^e siècle. Elles sont, avec Thucydide, notre source la plus précieuse. Encore convient-il de ne pas leur demander plus qu'elles ne peuvent donner. Leur caractère lacunaire doit nous mettre en garde contre des hypothèses, apparemment ingénieuses, mais dont les découvertes ultérieures démontrent la fausseté⁷.

Officiellement, le but de l'Alliance était de se venger du Barbare en portant la guerre chez lui. Dès le début, les Hellènes tentèrent de nettoyer les rivages de l'Égée, de s'assurer la maîtrise des détroits au Nord et de s'emparer de Chypre au sud (I 94). En 454, la défaite cinglante de l'expédition d'Égypte, qui préfigure celle de Sicile, paraît avoir affecté davantage les alliés que les Athéniens (I 109-110). On pense qu'elle fut la cause du transfert du trésor à Athènes – auparavant le trésor de la ligue était déposé à Délos et les réunions des alliés se tenaient dans le sanctuaire⁸.

⁵ Hornblower 2011, 323-346.

⁶ Les sources sont rassemblées commodément par Hill 1951.

⁷ L'édition monumentale de Meritt - Wade-Gery - McGregor 1939-1953, qu'avait précédée et que suivra une immense bibliographie est aujourd'hui profondément remise en cause. Cf. Stroud 2006. B. Paarmann a soutenu à leur sujet en 2007 à l'Université de Fribourg (Suisse) une thèse accessible en ligne.

⁸ I 96, 2. Sur la période délienne du tribut, cf. Chankowski 2008, 29-40. Le transfert est passé sous silence par Thucydide et l'on a parfois imaginé qu'il aurait pu précéder de plusieurs années la première liste. La crainte de voir la flotte phénicienne déferler en mer Égée lors de la révolte de Samos fournit un parallèle éclairant sur les sentiments qui ont pu animer les alliés à l'annonce de l'anéantissement de la flotte d'Égypte. Dépouiller Apollon de l'*aparchè* à laquelle il avait droit pour placer le trésor sous la protection d'Athéna n'était pas un geste qu'on pouvait faire à la légère et l'on peut penser que les Athéniens et leurs alliés se sont entourés de toutes les précautions nécessaires pour éviter de commettre un sacrilège.

Après 454, le tribut, dont l'administration avait été confiée dès le début à des ἑλληνοταμίαι, rentrait à Athènes chaque année, avec l'ouverture de la navigation, pour les Grandes Dionysies : le peuple installé au théâtre pour assister aux pièces de Sophocle ou d'Euripide pouvait voir défiler les urnes pleines d'argent, signe tangible de sa puissance. Pour en faciliter la gestion, à partir de 443/2, l'Empire a été divisé en districts (fig. 1).

Tout le monde s'accorde à penser que l'histoire de la perception du tribut reflète l'évolution de l'impérialisme athénien. Mais on ne s'entend pas sur la façon dont il faut se la représenter au cours des «Cinquante ans» (en grec πεντηκονταετία), le laps de temps séparant les guerres médiques de la guerre du Péloponnèse, et a fortiori sur le quart de siècle qui sépare la fin des guerres médiques du transfert du tribut à Athènes, pendant lequel Athènes dut affronter trois sortes d'ennemis.

4. *La guerre sur trois fronts*

«Placée originairement à la tête d'une coalition de cités indépendantes, ayant chacune une voix délibérative dans les assemblées communes, Athènes allait, dans les années qui s'écoulèrent entre la guerre médique et notre guerre, affirmer sa suprématie dans le domaine militaire comme dans la conduite générale des affaires. Au cours de cette période, elle se trouva aux prises avec les Barbares, avec ceux de ses alliés qui voulaient secouer le joug et avec les cités péloponnésiennes auxquelles elle ne cessait de se heurter dans chacune de ces entreprises (I 97, 1)».

La lutte contre le Barbare se poursuivit jusqu'en 450 : l'expédition de Cimon à Chypre, où il devait mourir, marque la fin des opérations dans ce domaine. Si on en admet l'authenticité, on pensera que la Paix de Callias, que Thucydide ignore et que Diodore date de 449, sanctionnait officiellement la fin des hostilités⁹.

Athènes n'avait cependant pas attendu la fin des combats contre la Perse pour imposer sa loi à ses alliés. Les entreprises contre eux, marquées par quelques temps forts, comme la révolte de Thasos (464-462), la prise d'Égine (458-457), l'asservissement de l'Eubée (446), culminent avec la réduction de Samos et Byzance (441-439). Thucydide arrête là le récit des «Cinquante Ans».

⁹ Diod. XII 4, 5. On s'est demandé s'il fallait lier l'événement à la mort de Cimon. Mais l'ostracisme de Cimon vers 462 n'avait pas conduit à remettre en cause la politique d'Athènes en Méditerranée orientale. Il n'est pas possible d'entrer en matière sur la question très controversée de l'authenticité de la Paix de Callias. Ceux qui la rejettent admettent que la Perse se tint à l'écart des affaires grecques durant la période que nous étudions ici.

À ses yeux, après la victoire des Athéniens contre les Samiens, l'Empire est mis en place.

Le tremblement de terre qui affecta Sparte en 464 et permit la révolte des hilotes de Messénie a eu, sur la scène internationale, des conséquences insoupçonnées : la rupture de l'alliance entre Sparte et Athènes, qui ouvrit ce qu'on a appelé la première guerre du Péloponnèse. Les Argiens (jusqu'en 451), les Thessaliens (jusqu'en 457) et, plus tard, les Mégariens (jusqu'en 447) entrèrent dans son alliance. Dès ce moment, Athènes, qui se battait sur mer, fut entraînée dans des opérations en Grèce proprement dite. Après la bataille d'Oinophyta (457), elle mit la main sur la Béotie. Après une trêve conclue en 451 pour cinq ans, les hostilités reprirent brièvement en 446, pour aboutir aussitôt à la conclusion d'une nouvelle trêve, de 30 ans cette fois, en 446/5. Celle-ci mettait en fait un terme à l'une des crises les plus importantes qu'avait connues l'Empire avant la guerre du Péloponnèse et dont les listes de tributs ont conservé la trace.

5. La crise de 447-445

Environ 40 cités sujettes de l'empire athénien ont bénéficié de réductions du tribut en 446/5 ou en 443/2¹⁰. Les divers districts fiscaux sont inégalement touchés par ces mesures. Le *phoros* demeure très stable dans les Îles et dans l'Hellespont. En revanche, l'Ionie, la Carie et la Thrace sont largement bénéficiaires, comme on peut s'en rendre compte d'après le graphique reproduit ci-dessous (fig. 1).

Vu l'état de conservation des documents, il est difficile d'évaluer les conséquences de ces mesures sur le plan financier. Les recettes des hellénotames ont été amputées de 50 à 58 talents, ce qui représente plus du tiers des contributions des cités bénéficiaires de réductions et, si l'on se fie aux estimations des auteurs des *Athenian Tribute Lists*, environ 15% du revenu annuel du tribut pendant la période II. Je pense que la modération du bordereau de 446/5 peut s'expliquer logiquement si l'on admet que les revers subis par Athènes sur le continent ont eu des répercussions sur l'attitude des cités tributaires. Lors de l'établissement du bordereau de taxation ou dans les temps qui suivirent, Athènes a dû consentir de substantielles réductions de tribut à un nombre important de cités.

¹⁰ Voir appendice 2.

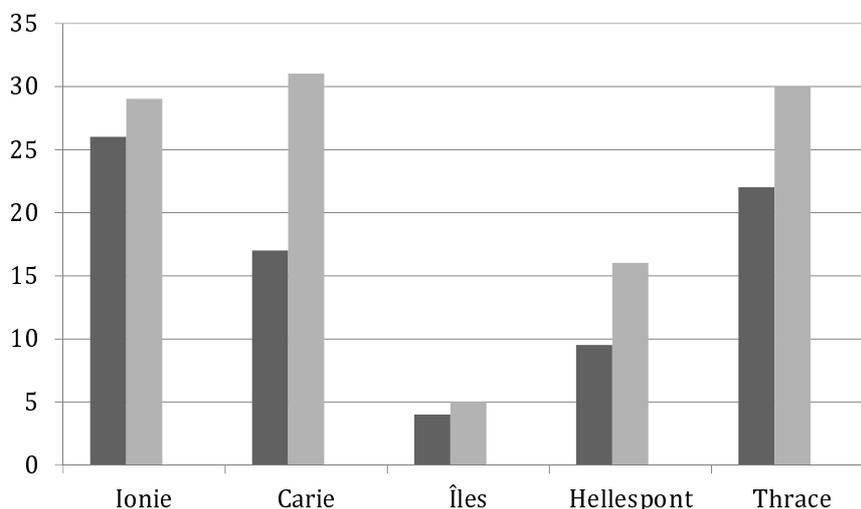


Fig. 1 - Cités ayant bénéficié de réductions en 446/5 ou en 443/2

La première colonne donne pour chaque district le rapport entre les cités bénéficiaires de réductions et le nombre total des cités ayant payé au moins une fois avant 430 ; la deuxième, le rapport entre les mêmes cités et le nombre total des cités ayant payé en 441. Dans le premier cas, les résultats sont certainement sous-évalués. Dans le second, au contraire, ils risquent d'être surévalués.

En 447-445, Athènes, qui avait conquis la Béotie en 457, s'était emparée de Mégare et avait asservi Égine, a vu son Empire vaciller en quelques mois. En 447, un double revers à Orchomène et à Koroneia lui aliène définitivement la Béotie. Le choc est immense parmi les alliés. Thucydide ne mentionne que la révolte de Mégare et de l'Eubée, théâtre des opérations militaires, mais Diodore de Sicile nous laisse entendre que la nouvelle de la défaite athénienne a entraîné une vague de défections dans l'Empire, ce que les *Listes de tributs* paraissent confirmer¹¹. Pour soutenir Mégare, les Péloponnésiens envahissent l'Attique en

¹¹ « Cette année-là, à la suite du revers subi par les Athéniens à Koroneia, de nombreuses cités firent défection. La révolte avait surtout gagné les habitants de l'Eubée. C'est pourquoi Périclès, élu stratège, partit en expédition contre l'Eubée avec des forces considérables. S'étant emparé d'Hestiaia, il chassa ses habitants de leur patrie et, par la terreur qu'il inspira aux autres cités, contraignit ces dernières à obéir de nouveau aux Athéniens. » (Diod. XII 7). La chronologie de Diodore n'est pas correcte. J'en ai proposé (Piérart 1987a, 295-300) une autre plus respectueuse du récit de Thucydide. Voir appendice 3.

446, mais ils se retirent presque aussitôt. Grâce à la rapidité et à l'efficacité de Périclès, la révolte de l'Eubée est écrasée. Durant l'hiver 446/5, les Athéniens concluent avec Sparte une nouvelle trêve de 30 ans, au terme de laquelle ils renoncent à leurs prétentions sur Mégare et la Béotie. Parallèlement, ils ramènent dans l'Empire les cités qui avaient fait défection, grâce à d'importantes réductions de tributs chez les plus récalcitrants.

Si l'on admet l'existence d'une crise majeure en 447-445, il est possible en effet de mieux apprécier la politique de Périclès, qui domine la scène politique dès ce moment¹². L'année 446/5 marque l'arrêt des tentatives d'expansion d'Athènes sur le continent et dans les mers occidentales et sa concentration – son *redéploiement*, dirait-on aujourd'hui – en Égée, c'est-à-dire la mise en œuvre d'une politique strictement maritime et concentrée sur le bassin égéen. À l'abri derrière les Longs Murs reliant Athènes au Pirée, la cité peut se considérer comme une île¹³. C'est la fameuse politique analysée par le Vieil Oligarque et expliquée par Thucydide. Les succès remportés par Athènes lors de la révolte de Samos et Byzance en 441-439 montrent l'efficacité de cette stratégie. Mais il faudrait encore comprendre comment et pourquoi elle fut mise en place.

6. *Les affaires intérieures d'Athènes*

Athènes est une démocratie. Tous les citoyens mâles âgés de 20 ans au moins peuvent siéger dans l'Assemblée avec le droit de vote ou tenter de se faire admettre, par tirage au sort, dans les jurys des tribunaux populaires. La plupart du temps, les décrets sont préparés par le Conseil, dont les membres sont tirés au sort dans les assemblées des *dèmes* et répartis en tribus, qui assurent chacune, pendant un dixième de l'année – une *prytanie* –, la permanence et la présidence (la tribu *prytane*). Beaucoup de fonctionnaires sont tirés au sort, mais les membres des familles riches continuent à occuper les charges les plus prestigieuses. Aussi longtemps que les archontes étaient élus, des personnages éminents comme Thémistocle n'ont pas hésité à briguer ce poste ; après qu'on les eut choisis par tirage au sort, les membres des familles riches se tournèrent vers les magistratures militaires. Les postes de stratèges étaient les plus prestigieux, les plus dangereux aussi, car il ne se passait guère d'année où des expéditions militaires ou des guerres ne les obligent à affronter des dangers où plus d'un

¹² La carrière de Périclès (vers 495-429 av. J.-C.) commence en 463 (cf. Mossé 2005). Dans le récit de Thucydide, il est mentionné pour la première fois en I 111, 2, où il commande une expédition contre Sicyone partie de Pégai (454/3 ?). Il apparaît pour la seconde fois en 114, 1 à propos de la défection de l'Eubée.

¹³ Voir appendice 1.

sont morts au combat. Cependant, la position qu'ils occupaient donnait à ces gens un crédit énorme au Conseil et à l'Assemblée. Périclès, grâce à ses qualités et à l'autorité qu'elles lui conféraient, poussa, si l'on en croit Thucydide, jusqu'à une forme de perfection le compromis entre les riches et les pauvres¹⁴.

7. Les finances publiques

La gestion financière des cités grecques était rudimentaire (οἰκονομία = administration du domaine)¹⁵. Les trésoriers se bornent en général à dresser l'inventaire des biens qu'ils reçoivent, à noter scrupuleusement les encaissements et les débours et à transmettre à leurs successeurs les biens qu'ils ont reçus en dépôt (παράδοσις). Les décisions sont prises par le Conseil et l'Assemblée ou par les magistrats dans le cadre de leurs compétences. En général, nous savons peu de choses de la gestion quotidienne.

Les revenus proviennent surtout des impôts indirects (douanes et autres taxes), du fermage de biens collectifs. Ils suffisent à payer les salaires et l'entretien des édifices publics. Pour les dépenses plus importantes, fêtes d'apparat, gymnases, dépenses militaires, achat de blé, on a recours à la générosité des citoyens fortunés (liturgies) et, le cas échéant, à des contributions directes (εἰσφοραὶ) ou à des emprunts publics.

À côté de cela, il y a les biens des sanctuaires. Ceux-ci sont la propriété exclusive des dieux. Toutefois, comme il n'y avait ni séparation de l'Église et de l'État, ni clergé régulier, ces biens étaient administrés par la cité. Celle-ci peut à tout moment décider d'emprunter à ses dieux, à condition de rembourser ses emprunts, généralement avec intérêt. Périclès, au début de la guerre du Péloponnèse, a fait l'inventaire des réserves des trésors d'Athènes et des autres dieux (II 13, 3-5). Ce sont les richesses de la déesse qui ont permis de financer les travaux de l'Acropole, dont le début coïncide précisément avec la mise en place de la nouvelle politique¹⁶.

Grâce aux revenus des mines d'argent du Laurion et au tribut que versaient les alliés, Athènes était dans une situation privilégiée, qui lui permettait de faire face à des dépenses particulières. Selon Aristote, «les tributs, les taxes et les alliés nourrissaient plus de vingt mille hommes. En effet il y avait six mille juges,

¹⁴ Cf., parmi beaucoup d'autres, Ober 1989, 86-91 ; Mossé 2005, 69-85.

¹⁵ La question des finances d'Athènes à cette époque est très débattue. Cf. Kallet-Marx 1993 ; Samons 2000.

¹⁶ D'après les comptes, les travaux pour la construction du Parthénon ont commencé en 447/6 (*JG* I³ 436-451). Les guerres menées par Athènes semblent avoir été sans conséquences sur leur déroulement.

seize cents archers ; de plus douze cents cavaliers, cinq cents membres du Conseil, cinq cents gardes des arsenaux ; en outre cinquante gardes de l'Acropole, environ sept cents fonctionnaires dans la métropole, environ sept cents à l'extérieur»¹⁷. Cela, en temps de paix. Car la guerre coûtait très cher. Le siège de Samos, pour lequel les vaincus furent priés de payer les dépenses, dépassa 1400 talents (trois ans de tribut) et celui de Potidée, 2000 talents¹⁸. On pouvait donc mener grand train... dans des limites qu'on perçoit très vite.

8. La démographie

En 451/0, Périclès, à cause, nous dit Aristote, de la croissance de la population fit voter une loi excluant ceux qui n'étaient pas nés de père et de mère citoyens¹⁹. La mesure fut sans doute prise pour des raisons d'approvisionnement de la cité. D'après les sources, de nombreuses colonies ou clérouquies furent fondées dans le courant de la Pentékontaétie : en Chersonnèse, à Naxos, à Andros et en Thrace, sans omettre la fameuse colonie panhellénique de Thourioi (444/3)²⁰. L'envoi de colonies constituait un exutoire à ce genre de questions. Lorsqu'ils fondaient une colonie, les Athéniens ne la réservaient pas aux seuls citoyens. Des alliés ou d'autres Grecs pouvaient en faire partie. A fortiori des bâtards. Le décret de Périclès, l'envoi de colonies et l'expédition de Chypre pourraient être autant de décisions prises pour résoudre un problème qui ne se poserait pas en termes exclusivement impérialistes.

Nous ne savons pas quelle fut l'efficacité de ces mesures. Un fragment de Philochore nous apprend qu'en 445/4, Psammétique, le roi d'Égypte, envoya à Athènes 30.000 médimnes de blé, qui furent distribués à la population. On aurait trouvé 4.760 personnes inscrites frauduleusement sur la liste (παρέγγραφοι)²¹. Ce renseignement peut être mis en rapport avec la fondation de Thourioi. En même temps qu'elles permettaient de résoudre un problème intérieur, la loi de 451/0 et d'autres mesures prises dans la foulée, en implantant des colons dans

¹⁷ Aristot. *Ath. Pol.* 24, 3.

¹⁸ Samos : *IG I³* 363 (cf. Thuc. I 117, 3 ; Kallet-Marx 1993, 104) ; Potidée : Thuc. II 70, 2.

¹⁹ *Ath. Pol.* 26, 4.

²⁰ La date de la fondation définitive est fournie par [Plut.] *Mor.* 835c (*Vie de Lysias*). L'envoi de 10 navires pour soutenir les Sybarites (Diod. XII 10, 4) daterait de 446/5 ; Lewis 1992, 141-143. L'examen des monnaies paraît confirmer l'existence d'une double fondation par les Athéniens. Quoi qu'il en soit, nous sommes en plein dans la période critique étudiée ici.

²¹ Philoch. *FGrHist.* 328 F 119. Cf. Plut. *Per.* 37, 3-4. Les chiffres sont incertains et leur portée a été très discutée.

l'Égée, y renforçaient la domination athénienne²².

Nous en saurions sans doute davantage si nous pouvions dessiner les courbes démographiques de la population. Or les travaux entrepris dans ce domaine par M. Hansen, pour le IV^e, puis pour le V^e siècle, conduisent à revoir à la hausse les estimations des effectifs des Athéniens à la veille de la guerre du Péloponnèse. Hansen estime qu'un chiffre de 60.000 citoyens mâles adultes ne saurait être considéré comme excessif.²³ Si Athènes s'est trouvée devant un surplus de population au V^e siècle, on s'explique à la fois son activisme (la πολυπραγμοσύνη chère à Thucydide), mais aussi, en dépit des apparences, la précarité de ses finances. Les ressources qu'elle pouvait prétendre tirer de son empire étaient loin d'être illimitées. Athènes possédait les bras, mais pas toujours les moyens de les payer. La guerre sur plusieurs fronts était suicidaire. Avant la guerre du Péloponnèse, le point culminant de l'empire doit être fixé vers 447, à la veille de la révolte de la Béotie. L'année 445 apparaît comme le début d'une période de consolidation centrée sur la mer Égée, cependant que la fondation de Thourioi permettait de trouver un exutoire à des problèmes de surpopulation tout en constituant, sur le plan idéologique, une entreprise de nature à compenser les revers subis. La sagesse de Périclès est d'avoir compris qu'il était plus rentable d'exploiter les ressources d'un empire dont on garderait la maîtrise que de se lancer dans de coûteuses aventures au rapport incertain.

9. Démocratie et impérialisme

Dans son livre *Guerre et Economie dans l'Alliance athénienne* – un ouvrage qui s'adresse aux étudiants, mais qui contient beaucoup plus d'idées fraîches que beaucoup de travaux destinés aux spécialistes –, Olivier Picard a comparé la vision du monde des Athéniens au schéma géométrique de trois cercles de rayon croissant, emboîtés les uns dans les autres. Au cœur du système, la *forteresse Athènes*. Le deuxième cercle est formé par les cités de l'Empire, en Égée. Le troisième cercle, c'est tout ce qui est au-delà de l'Empire, mais d'où proviennent non seulement les biens qui lui sont indispensables – les bois de Macédoine et de Thrace, les esclaves et le blé de Thrace, le blé de la Mer noire –, mais aussi les produits de luxe en provenance de Chypre, du Proche-Orient, de l'Égypte, à l'Est, de Sicile ou d'Italie à l'Ouest, qu'apporte aux Athé-

²² Les colons de Bréa devaient être pris parmi les thètes et les zeugites : *IG I³* 46, 36-46. Contrairement aux clérouques, les colons n'étaient plus considérés comme des Athéniens. Cf. Thuc. VII 57, 2.

²³ Hansen 1988, 14-28. Déjà Labarbe 1959 avait associé la politique de Thémistocle à une croissance rapide de la population athénienne.

niens la maîtrise de la mer et qui en font une véritable capitale²⁴.

Vue sous cet angle, la politique de Périclès apparaît comme la mise en place d'une organisation destinée à gérer l'espace d'une économie-monde. En purgeant la mer des pirates²⁵, Athènes garantit la circulation des biens et favorise le commerce. Mais la flotte a une autre fonction : assurer la permanence de l'Empire. Dans l'écrit du Vieil Oligarque, démocratie et impérialisme sont des notions étroitement liées : «Tout d'abord je vais dire qu'il est juste qu'à Athènes les pauvres et le peuple paraissent être en meilleure situation que les nobles et les riches pour cette raison : c'est le peuple qui fait avancer les navires et qui donne à la cité sa couronne de puissance» (1, 2). L'Empire est source de profit, car il nourrit les citoyens sur les bateaux et dans les tribunaux. Inversement, c'est le marin qui en assure la survie. «Puisqu'il en est ainsi, poursuit l'auteur, il semble juste que tous aient part aux magistratures, que ce soit celles attribuées par tirage au sort ou celles qui le sont par vote, et que tout citoyen ait droit à la parole» (1, 2). Le système repose sur la coexistence de deux notions théoriquement contradictoires : la liberté à l'intérieur, la domination à l'extérieur.

Thucydide appelle ἀρχή le pouvoir exercé par Athènes sur le deuxième cercle. Picard se refuse à le traduire. Nous pouvons continuer à employer le terme d'*Empire*, à condition de lui donner à peu près le sens qu'il avait pour ses inventeurs, les Romains : un système inégalitaire où la cité dominante dicte la règle du jeu. Glotz qualifiait la vision de Périclès d'*impérialisme pacifique*²⁶, ce que je ne ferais pas ! Périclès n'est pourtant pas un va-t-en guerre : si les alliés ont la sagesse de respecter les règles du jeu, tout le monde en profitera, mais à ceux qui réclament la liberté et l'égalité, il fera comprendre, sans état d'âme excessif, à quel point ils se trompent !

L'incapacité des Grecs de cette époque de penser l'espace démocratique au-delà des limites de la *polis* rendait l'Empire particulièrement fragile. Les dépenses militaires qu'impliquait la crainte de l'irréductibilité, des défections et des révoltes en sont la conséquence. L'Empire repose sur la crainte inspirée aux alliés, mais c'est la crainte de perdre des alliés si Athènes donnait des signes de faiblesse qui pousse Périclès à adopter une attitude intransigeante, qui conduit finalement à la guerre. La stratégie du repli en est la conséquence logique.

²⁴ Picard 2000, 73-87.

²⁵ Cf. Thuc. I 4-5.

²⁶ Glotz 1948, 166.

10. La stratégie du repli

«Eh bien, dans notre cas, nous devons nous conduire le plus possible comme des insulaires ; il nous faut, sans plus nous inquiéter de nos terres et de nos propriétés, veiller sur la mer et sur la ville. Ne nous laissons pas émouvoir par le dommage subi au point de livrer bataille sur terre à des forces péloponnésiennes supérieures en nombre. Une victoire ne nous empêcherait pas de les retrouver ensuite aussi nombreux devant nous et si nous sommes battus, nous perdrons ce qui fait notre force, c'est à dire nos alliés, car ceux-ci commenceront à s'agiter, dès qu'ils verront que nous ne sommes plus en mesure d'envoyer des troupes contre eux. Ne nous lamentons pas sur nos maisons et sur nos terres, mais craignons pour nos hommes, car la terre ne permet pas d'acquérir des hommes ; ce sont les hommes qui acquièrent les terres (I 143, 5)».

L'essor d'Athènes a été rendu possible grâce à un concours de circonstances favorables qui en ont fait l'État le plus moderne de l'époque. La cuirasse avait un défaut : Athènes n'était pas une île, son territoire était d'autant plus vulnérable que l'infériorité de ses hoplites face aux Péloponnésiens et aux Béotiens était notoire. Depuis quand Périclès avait-il élaboré la stratégie de repli qu'il applique au début de la guerre ? C'est Thémistocle qui avait entrepris la construction des murs dans une Athènes ruinée par les Perses ; les Longs Murs furent construits pendant les années cinquante²⁷. En 446, le retrait rapide de Pleistoanax, qui ne s'était pas aventuré au-delà d'Éleusis et de Thria, permit à Périclès de pacifier l'Eubée et de sauver l'Empire, mais en sacrifiant Mégare (I 114 ; II 21, 1). La stratégie du repli résulte de l'analyse de la crise de 447-445.

La crainte justifiée d'affronter les Lacédémoniens dans une bataille rangée d'hoplites a conduit Périclès à appliquer sa stratégie sans faille au début de la guerre du Péloponnèse. Aucune infrastructure pourtant n'avait été prévue pour recevoir correctement des réfugiés déjà psychologiquement ébranlés par l'abandon de leurs propres terres.

L'épidémie qui s'abat sur Athènes et la décime au début de la guerre en est la conséquence incontestable. Les fouilles récentes de la construction du métro ont permis de découvrir un charnier remontant à la fameuse épidémie, qu'on peut désormais étudier scientifiquement : les premières observations confirment l'exactitude du récit de Thucydide²⁸. Les progrès de la médecine hippocratique au V^e siècle en matière d'hygiène et d'urbanisme ne permettent peut-être pas d'innocenter totalement les dirigeants athéniens sur ce point : le traité *Des airs*,

²⁷ Voir appendice 1.

²⁸ Baziotopoulou-Valavani 2002. Ces découvertes, grâce à l'étude bio-médicale des squelettes exhumés (*DNA examination of ancient dental pulp*), ont rouvert le débat sur la nature de l'épidémie décrite par Thucydide : Papagrigorakis *et al.* 2008.

des eaux et des lieux est daté par les spécialistes d'après Hérodote et d'avant Thucydide²⁹. Olivier Picard a suggéré que la stratégie du repli ne devait s'appliquer qu'en cas de guerre totale³⁰. L'improvisation de toute l'opération invite à penser que la décision du repli, concevable dès 446, n'a été prise qu'à la dernière minute, quand le bouclier de la trêve de trente ans a commencé à se fissurer.

Appendice 1. Les fortifications d'Athènes

Rentrés chez eux après la prise de Sestos, les Athéniens entreprirent de reconstruire leurs murs sous l'impulsion de Thémistocle. Thucydide prend plaisir à décrire les ruses déployées par le vainqueur de Salamine pour mettre les Lacédémoniens, hostiles au projet, devant le fait accompli. Les murs d'Athènes furent élargis : «Thémistocle décida aussi les Athéniens à achever les travaux de fortification du Pirée, qui avaient été entrepris au cours de l'année où il exerça sa magistrature à Athènes. Il trouvait que le site offrait bien des avantages avec ses trois ports naturels et pensait qu'à ses concitoyens devenus désormais un peuple de marins, il rendrait les plus grands services pour l'accroissement de leur puissance. Le premier, il leur avait audacieusement proposé de s'attacher à la mer et avait aussitôt jeté les bases de cette puissance» (I 93, 3-4)³¹.

Thucydide n'associe pas de noms à la construction, pendant la première guerre du Péloponnèse, des Longs Murs qui devaient relier Athènes à la mer³². Il met cependant en évidence les rapports de la bataille de Tanagra avec cette entreprise³³. Lorsque les Lacédémoniens, au retour de leur expédition en Phocide, délibèrent sur le chemin à prendre, l'historien précise : «Des citoyens d'Athènes,

²⁹ Jouanna 1996, 79-82.

³⁰ Picard 2000, 88.

³¹ Cf. Labarbe 1957.

³² Il s'agit du Long Mur Nord et du mur du Phalère : Thuc. I 107, 1. D'après Plutarque, «On dit aussi que, si les Longs Murs qu'on appelle "les jambes", ne furent achevés que plus tard, les premières fondations, alors que les travaux rencontraient des terrains détrempés et marécageux, en furent solidement affermiés grâce à Cimon, qui fit empiler sur les marais une grande quantité de cailloux et de grosses pierres, matériaux procurés à ses frais» (*Cim.* 13, 6, trad. Flacelière - Chambry). L'anecdote a été interprétée dans des sens très divers, à cause notamment de ses implications chronologiques. État de la question : Conwell 2008, 39-51. Des marais d'atterrissements signalés dès l'antiquité (Xen. *Oec.* 19, 6) ont pu compliquer les travaux : Travlos 1988, 340 ; Conwell 2008, 6-8. Ne faudrait-il pas voir dans l'instabilité du sol une des causes de la désaffection du Mur du Phalère – qu'on fait encore garder au début de la guerre : Thuc. II 13, 7 – avant la fin de la guerre du Péloponnèse ?

³³ Cf. Piérart 1987b, 179-180.

entrés secrètement en rapport avec eux, ne furent pas non plus étrangers à cette décision. Ces hommes nourrissaient l'espoir de mettre fin au régime démocratique et d'interrompre la construction des Longs Murs» (I 107, 4). Les Athéniens se portèrent au devant d'eux avec des contingents considérables. «Ils avaient décidé cette expédition en voyant l'embarras où se trouvait l'ennemi pour rentrer dans son pays et un peu aussi parce qu'ils soupçonnaient l'existence de projets hostiles à la démocratie» (I 107, 6). Ce sont eux qui provoquèrent le combat. Victorieux sur le terrain, mais au prix de lourdes pertes, les Lacédémoniens songèrent moins à exploiter leurs avantages qu'à rentrer chez eux – non sans ravager la Mégaride au passage. Deux mois plus tard, les Athéniens s'emparaient de la Béotie et achevaient les Longs Murs. La bataille de Tanagra et la conquête de la Béotie apparaissent en quelque sorte comme accidentelles, placées dans le sillage d'un conflit plus profond lié à la construction des Longs Murs et de ce qu'ils représentent. L'histoire des «Cinquante Ans», telle que la résume Thucydide, nous apparaît comme la combinaison d'actions délibérées et de hasards que les Athéniens réussirent à tourner à leur avantage.

Le projet des Longs Murs était donc arrivé à pleine maturité dans les années cinquante. Après avoir reçu les Mégariens dans leur alliance, «les Athéniens occupèrent [...] Mégare et Pégai et édifièrent pour les Mégariens les longs murs qui joignent leur capitale à Nisaïa. Des troupes athéniennes y furent laissées en garnison» (I 103, 4). La construction en Attique du Mur dit du Milieu – dont l'initiative est attribuée explicitement à Périclès par Platon³⁴ – n'est pas mentionnée par Thucydide : entamée pendant la trêve avec Sparte, elle n'avait donné lieu à aucune action militaire³⁵.

³⁴ Plat. *Gorg.* 455e.

³⁵ Le Mur du Milieu, plus tard appelé Mur Sud, formait avec le Mur Nord, sur presque tout son parcours, un couloir large d'environ un stade. Pour Constantakopoulou 2007, 144, il s'agit de la deuxième étape dans le processus d'*insulation* d'Athènes. Elle rappelle encore que dans les comptes du Parthénon, le versement par les *teichopoioi* en 444/3 d'une somme dont le montant est perdu a été mis en rapport avec l'achèvement de la construction du Long Mur du Milieu (*JG* I³ 436-451 (440), 127).

Si Athènes était une île...

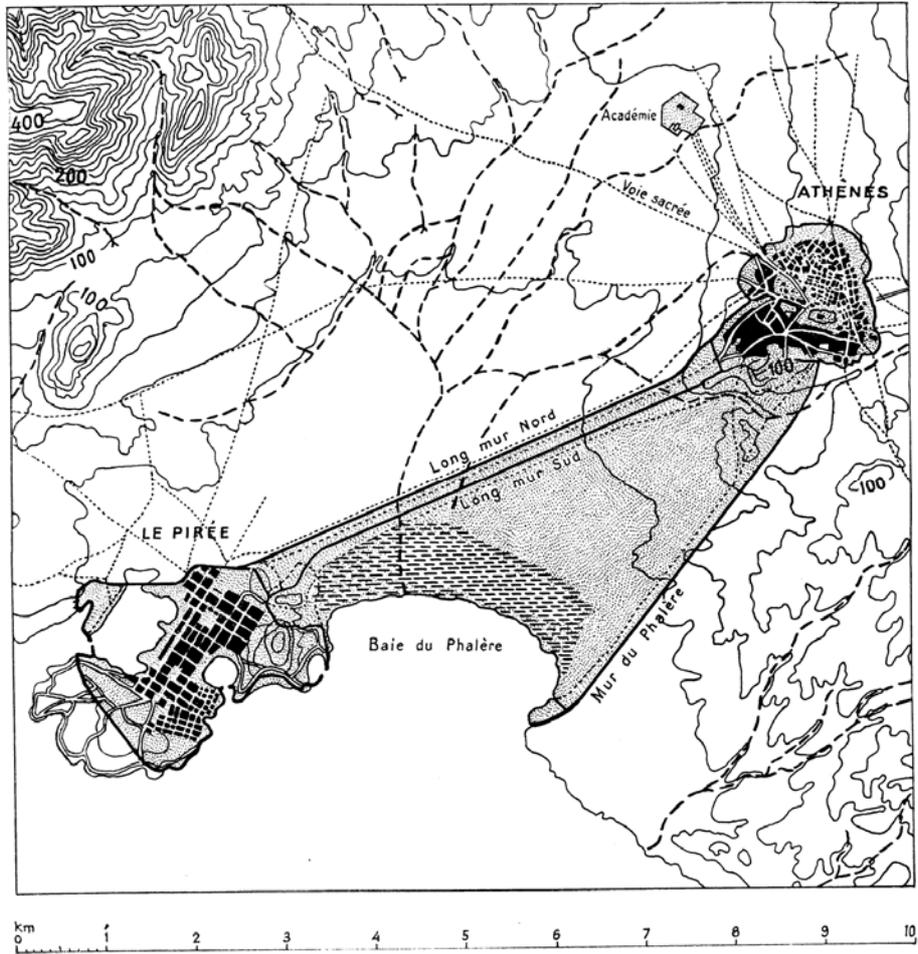


Fig. 2 - Les Longs Murs reliant Athènes au Pirée (d'après R. Martin 1983 ; plan original de J. Travlos)

Appendice 2. Réductions des périodes III-IV

Les tableaux qui suivent ont été élaborés à partir de la table de paiements du tribut figurant dans Hill 1951, 403-426, reprise et complétée par R. Meiggs 1972, 538-561. Les fragments publiés depuis et intégrés dans la réédition des *IG* I³ 259, 272 ont été pris en compte. J'ai confronté les résultats à la réédition des listes par Paarmann 2007. Pour le détail, on se référera à Piérart 1987a (*SEG* XXXVII, 24-25).

IONIE				
	I	II	III	IV
	454/3-451/0	450/49-447/6	446/5-444/3	443/2-439/8
1. Phocée	3 t.	3 t.	1 t. 5250 dr.	2 t.
2. Érythrées	?	9 t.	7 t.	7 t.
3. Boutheia	3 t.		?	1000 dr.
4. Pteleon	?		?	100 dr.
5. Sidousa	?		?	500 dr.
6. Polichnè	?		4000 dr.	4000 dr.
7. Elaiousa	?		100 dr.	100 dr.
8. Haira	3 t.	3 t.	1 t.	1 t.
9. Lebedos	3 t.	3 t.	1 t.	1 t.
10. Colophon	3 t.	?	1 t. 3000 dr.	1 t. 3000 dr.
11. Dios	1000 dr.	1000 dr.	?	500 dr.
Hieron				
12. Éphèse	7 t. 3000 dr.	7 t. 3000 dr.	6 t.	6 t.
13. Milet	?	10 t.	?	5 t.
14. Oinoè	1 t. 2000 dr.	1 t.	4000 dr.	4000 dr.
(Ikaros)				
				/. 14 t. 2800 dr.

REMARQUES : *Phocée*. L'*aparchè* de 187 dr. 3 oboles correspond à un tribut de 1 t. 5250 dr. qui pourrait être irrégulier. Sa restitution, liste 11, I, 21 (*IG* I³ 268) ne s'impose pas. Je n'en ai pas tenu compte dans mes calculs. *Érythrées*. Pendant la période II, Érythrées paie pour l'ensemble de la péninsule. *Colophon*. On ne peut pas exclure formellement l'hypothèse que la réduction dont bénéficie Colophon figurait déjà dans le bordereau de la période II. Dans ce cas, le total des réductions connues s'élèverait à 12 t. 5800 dr.

Si Athènes était une île...

CARIE				
	I	II	III	IV
	454/3-451/0	450/49-447/6	446/5-444/3	443/2-439/8
1. Mylasa	?	1 t.	5200 dr.	5200 dr.
2. Termera	2 t. 3000 dr.	2 t. 3000 dr.	?	3000 dr.
3. Halicarnasse	1 t. 4000 dr.	2 t.	1 t. 4000 dr.	1 t. 4000 dr.
4. Pargosos	?	1000 dr.	500 dr.	500 dr.
5. Astypalaia	2t.	2 t.	2 t.	1 t. 3000 dr.
6. Cnide	3 t.	5 t.	3 t.	3 t.
7. Chersonèse	3 t.	3 t.	2 t. 4200 dr.	2 t. 4200 dr.
8. Chalkè	?	3000 dr.	2000 dr.	2000 dr.
9. Lindos	10 t.	10 t.	6 t.	6 t.
10. Pedieis	?	2000 dr.	100 dr.	100 dr.
11. Ialysos	?	10 t.	[6 t.]	6 t.
12. Camiros	9 t.	9 t.	[6 t.]	6 t.

/. 16 t. 5000 dr.

REMARQUES : Il n'est pas possible de dire quand le tribut de Termera a été réduit de 2 talents. En revanche, il est assez vraisemblable que les tributs de Lindos, Camiros et Ialysos ont été réduits en même temps : je n'ai pas intégré dans mes calculs les réductions d'Érine et d'Idymos, dont je ne sais comment interpréter les chiffres.

ÎLES				
	I	II	III	IV
	454/3-451/0	450/49-447/6	446/5-444/3	443/2-439/8
1. Ténos	?	3 t.	?	2 t.

/. 1 t.

REMARQUES : Si on laisse de côté Chalcis et Érétrie (cf. Piérart 1987a, 291, n. 2 ; *SEG* XXXVII, 25), il n'y a qu'une seule réduction sûre pour la période envisagée, celle de Ténos. Je laisse de côté les paiements d'Ios, que je ne sais comment interpréter.

Marcel Piérart

HELLESPONT				
	I	II	III	IV
	454/3-451/0	450/49-447/6	446/5-444/3	443/2-439/8
1. Selymbria	6 t.	6 t.	?	5 t.
2. Alopekonnesos	?	3240 dr.	?	1000 dr.
3. Limnai	?	2000 dr.	?	100 dr.
4. Tenedos	4 t. 3000 dr.	4 t. 3000 dr.	4 t. 3000 dr.	2 t. 5280 dr.
				/. 3 t. 1460 dr.

REMARQUES : Contrairement à R. Meiggs 1972, 526, je crois que la réduction de *Dardanos* remonte à la période II. Je n'ai pas inclus dans cette liste les paiements d'Abydènos (R. Meiggs, *ibid.*) qui ne sont pas sûrs. – Sur la Chersonèse, cf. Piérart 1987a, 291, n. 3 : alors que les Χερσονησίται paient 18 talents pendant la période I et 13 t. 4840 dr. en 450/49 (*IG I³ 263*, V 12), les cités de la péninsule ne paient plus ensemble qu'1 t. 4500 dr., une réduction colossale qui doit être expliquée pour elle-même.

THRACE				
	I	II	III	IV
	454/3-451/0	450/49-447/6	446/5-444/3	443/2-439/8
1. Aphytis	3 t.	3 t.	1 t.	1 t.
2. Aigè	3000 dr.	3000 dr.	2000 dr.	2000 dr.
3. Mendè	8 t.	15 t.	5 t.	5 t.
4. Toronè	12 t.	12 t.	6 t.	6 t.
5. Sanè	1 t.	1 t.	4000 dr.	4000 dr.
6. Thyssos	4000 dr.	1 t. 3000 dr.	1 t.	1 t.
7. Stolos	?	5000 dr.	4000 dr.	4000 dr.
8. Mekyllerna	1 t.	1 t.	4000 dr.	4000 dr.
9. Phegetioi	1600 dr.	1600 dr.	1000 dr.	1000 dr.
10. Skablaioi	3000 dr.	3000 dr.	2000 dr.	2000 dr.
11. Galepsos	1 t. 3000 dr.	1 t. 3000 dr.	1 t. 3000 dr.	3000 dr.
12. Dikaia (Abd.)	3000 dr.	3000 dr.	2000 dr.	2000 dr.
13. Ainos	12 t.	12 t.	10 t.	10 t.
				/. 22 t. 5600 dr.

REMARQUES : *Mendè*. Rien ne permet d'affirmer, avec les auteurs d'*ATL* I, p. 340, 348, que Mendè a payé pour Skionè et Therambos pendant la période II. Je n'explique pas les 9 talents de la liste 12, III, 20 (*IG I³ 269*). *Stolos*. Les versements de la liste 5, IV, 17 (*IG I³ 263*) et 8, II, 32 (*IG I³ 265*) attestent un paiement de 5000 dr. Je n'ai pas inclus dans cette liste les paiements d'Akanthos (Meiggs 1972, 526).

Appendice 3. Chronologie des événements de 447-445

Les auteurs des ATL ont proposé la chronologie suivante :

446	printemps	Bataille de Chéronée	Thuc. I 113, 1-2
		Bataille de Koroneia	
	début de l'été	Révolte de l'Eubée	114, 1
	été	Révolte de Mégare	
	après l'expiration de la trêve	Invasion de l'Attique par les Péloponnésiens	114, 2
		Reconquête de l'Eubée	114, 3
	hiver	Paix de XXX ans	

Dans cette reconstruction, la trame des événements est particulièrement serrée. Or, d'après leur chronologie des listes, les cités d'Eubée ont payé le tribut de 447/6. Elle n'ont pu se révolter qu'après les Grandes Dionysies de 446, moment auquel le *phoros* devait rentrer à Athènes. Mais on sait que la chronologie de cette période présente des difficultés liées à la question de la *liste manquante*³⁶. Deux systèmes ont été défendus : celui des *ATL* est repris dans la troisième édition des *IG*. Paarmann 2007 reprend le système minoritaire que j'avais défendu naguère après d'autres (v. fig. 3) :

Période II			
		<i>ATL</i>	Paarmann 2007
Liste 5	450/49	<i>IG</i> I ³ 263	<i>IG</i> I ³ 263
Liste 6	449/8	<i>Liste manquante</i>	<i>IG</i> I ³ 264
Liste 7	448/7	<i>IG</i> I ³ 264	<i>IG</i> I ³ 265
Liste 8	447/6	<i>IG</i> I ³ 265	<i>Liste perdue ?</i>

La chronologie ci-dessous, plus conforme à ce que nos sources nous apprennent, repose sur l'hypothèse que la liste manquante est en fait une liste perdue : la révolte qui a suivi la défaite de Coronée n'a pu être universelle et les cités qui ont payé figuraient en haut de la face C du *lapis primus*.

³⁶ Cf. Piérart 1987, 295-298 ; Paarmann 2007, 11-13.

Marcel Piérart

447	Grandes Dionysies «été»	Les cités d'Eubée paient le tribut Expédition de Tolmidès En Béotie : batailles de Chéronée et de Koroneia Perte de la Béotie	<i>IG I³ 265</i> (redatée) Thuc. I 113
446	«hiver»	Révolte de l'Eubée Défections dans l'Empire	Thuc. I 114, 1 Diod. XII 7, 1
	Grandes Dionysies	Un grand nombre de cités ne paient pas le tribut	Liste manquante (redatée)
	«été»	Expédition de Périclès en Eubée Révolte de Mégare Préparatifs d'invasion de l'Attique Invasion de l'Attique par les Péloponnésiens Retrait des troupes pélo- ponnésiennes. Pacification de l'Eubée	Thuc. I 114, 1 Thuc. I 114, 2 + II 21, 1 (Cf. Piérart 1976, 122-3) Thuc. I 114, 2-3 <i>IG I³ 39-41</i>
	«hiver»	Conclusion de la trêve de XXX ans	Thuc. I 115 + II 2, 1 (Cf. Piérart 1976, 121-2)
445	Grandes Dionysies	Établissement d'un nouveau bordereau de taxation (?) Paiement du tribut	Cf. <i>IG I³ 40, 25-27</i> <i>IG I³ 266</i> (liste 9)

marcel.pierart@unifr.ch

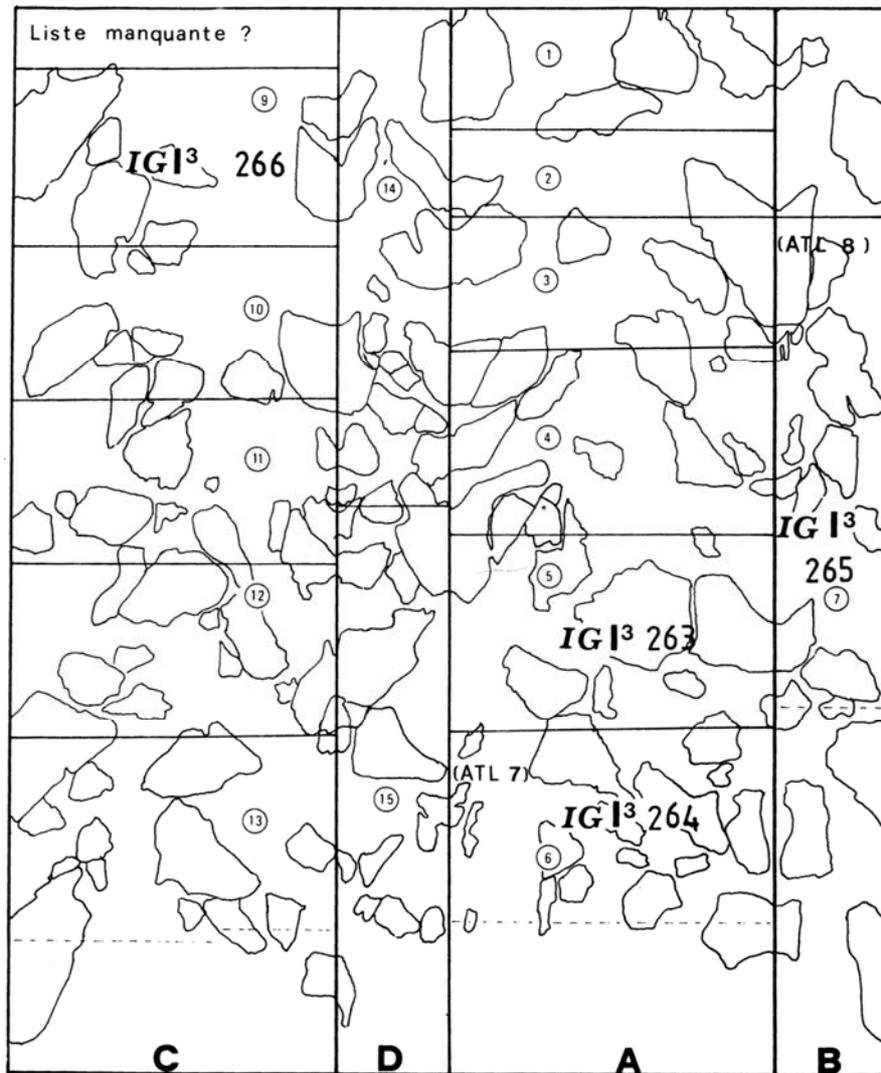


Fig. 3 - Reconstitution du *lapis primus*, d'après *ATL I*, Pl. 1. Les nouveaux fragments n'ont pas été reproduits.

Bibliographie

- Baziotopoulou-Valavani 2002: E. Baziotopoulou-Valavani, *A Mass Burial from the Cemetery of Kerameikos*, in *Excavating Classical Cultures. Recent Archaeological Discoveries in Greece*, ed. by M. Stamatopoulou - M. Yeroulanou, Oxford, 187-201.
- Briant *et al.* 1995: P. Briant - P. Lévêque, avec la collaboration de P. Brulé - R. Descat - M.M. Mactoux, *Le Monde grec aux temps classiques*, t. I, *Le Ve siècle*, Paris.
- Bowersock 1966: G.W. Bowersock, *Pseudo-Xenophon*, «HSPH» 71, 33-55.
- Casevitz 2008: M. Casevitz (traduit et annoté par), *Xénophon*, Constitution des Lacédémoniens, Agésilas, Hiéron, suivi de *Pseudo-Xénophon*, Constitution des Athéniens, Paris.
- Chankowski 2008: V. Chankowski, *Athènes et Délos à l'époque classique. Recherches sur l'administration du sanctuaire d'Apollon Délien* («BEFAR» 331), Athènes-Paris.
- Constantakopoulou 2007: Ch. Constantakopoulou, *The Dance of the Islands. Insularity, Networks, the Athenian Empire and the Aegean World*, Oxford.
- Conwell 2008: D.H. Conwell, *Connecting a City to the Sea: the History of the Athenian Long Walls* («Mnemosyne Suppl.» 293), Leiden.
- Glötz 1948: G. Glötz, avec la collaboration de R. Cohen - P. Roussel, *Histoire grecque*, t. 2, *La Grèce au Ve siècle*, Paris.
- Gomme 1945: A.W. Gomme, *A Historical Commentary on Thucydides. Volume I*, Oxford.
- Hansen 1988: M.H. Hansen, *Three Studies in Athenian Demography* («HfM» 56), Copenhagen.
- Hill 1951: G.F. Hill, *Sources for Greek History 478-431 B.C.*, nouv. éd. par R. Meiggs - A. Andrewes, Oxford.
- Hornblower 1991: S. Hornblower, *A Commentary on Thucydides. Volume I*, Oxford.
- Hornblower 2011: S. Hornblower, *Thucydidean Themes*, Oxford.
- Jouanna 1996: J. Jouanna (texte établi et traduit par), *Hippocrate, Tome II, 2*, Airs, Eaux, Lieux, Paris.
- Kallet-Marx 1993: L. Kallet-Marx, *Money, Expense and Naval Power in Thucydides' History 1-5, 24*, Berkeley-Los Angeles-London.
- Labarbe 1957: J. Labarbe, *La loi navale de Thémistocle* («BFPhL» 143), Paris.
- Lévy 1976: Ed. Lévy, *Athènes devant la défaite de 404. Histoire d'une crise idéologique* («BEFAR» 225), Athènes-Paris.
- Lewis *et al.* 1992: D.M. Lewis - J. Boardman - J.K. Davies - M. Ostwald (ed. by), *The Fifth Century B. C.*, «CAH²» V, Cambridge.
- Ma *et al.* 2009: J. Ma - N. Papazarkadas - R. Parker (ed. by), *Interpreting the Athenian Empire*, London.
- Marr - Rhodes 2008: J.L. Marr - P.J. Rhodes, *The 'Old Oligarch': The Constitution of the Athenians attributed to Xenophon*, Oxford.
- Meiggs 1972: R. Meiggs, *The Athenian Empire*, Oxford.
- Meritt - Wade-Gery - McGregor 1939-1953: B.D. Meritt - H.T. Wade-Gery - M.F. McGregor, *The Athenian Tribute Lists*, 4 vol., Princeton.

Si Athènes était une île...

- Mossé 2005: Cl. Mossé, *Périclès. L'inventeur de la démocratie*, Paris.
- Ober 1991: J. Ober, *Mass and Elite. Rhetoric, Ideology and the Power of the People*, Princeton.
- Paarmann 2007: B. Paarmann, *Aparchai and Phoroi. A New Commented Edition of the Athenian Tribute Quota Lists and Assessment Decrees*, Fribourg (<https://doc.rero.ch/record/210325/files/PaarmannB.pdf>).
- Papagrigrorakis et al. 2008: M.J. Papagrigrorakis - Ch. Yapijakis - Ph.N. Synodinos, *Typhoid Fever Epidemic in Ancient Athens*, in *Paleomicrobiology: Past Human Infections*, ed. by D. Raoul - M. Drancourt, Berlin, 161-173.
- Picard 2000: O. Picard, *Guerre et économie dans l'Alliance athénienne. 490-322 avant J.-C.*, Paris.
- Piérart 1976: M. Piérart, *Thucydide et la chronologie des «cinquante ans»*, «LEC» 14, 109-123.
- Piérart 1987a: M. Piérart, *Athènes et son empire. La crise de 447-445*, in *Stemmata. Mélanges de philologie, d'histoire et d'archéologie grecques offerts à Jules Labarbe* (Supplément à l'«AC»), éd. par J. Servais (†) - T. Hackens - B. Servais-Soyez, Liège-Louvain-la-Neuve, 291-303.
- Piérart 1987b: M. Piérart, *Note sur l'alliance entre Athènes et Argos au cours de la première guerre du Péloponnèse : à propos de Thucydide I 107-108*, «MH» 44, 175-180.
- Romilly 1990: J. de Romilly, *La construction de la vérité chez Thucydide*, Paris.
- Roussel 1964: D. Roussel, *Thucydide in Hérodote-Thucydide, Œuvres complètes*, Paris.
- Samons 2000: L.J. Samons II, *Empire of the Owl. Athenian Imperial Finance* («Historia Einzelschr.» 142), Stuttgart.
- Stroud 2006: R.S. Stroud, *The Athenian Empire on Stone. David M. Lewis Memorial Lecture Oxford 2006*, Athens.
- Travlos 1988: J. Travlos, *Bildlexikon zur Topographie des Antiken Attika*, Tübingen.

Abstract

Nothing in Thucydides excludes Diodorus' view that after Coronea in 447, the revolt spread largely into the Athenian Empire. After the peace of 446, the city renounced meddling on the mainland. The evidence for a new policy lies in the conciliatory assessment of 446/5 and Pericles' sponsorship of a middle Long Wall. Pericles understood that it was more profitable for the Athenians to keep their sea-power than to engage in costly adventures by land. When did Pericles elaborate his policy of evacuation of Attica? The improvisation of the whole operation invites to think that this strategy, though implicit in the construction of the Long Walls, was decided just before the outbreak of the war.